

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Publié pour le département de l'Agriculture de la Province de Québec (pour la partie officielle,) par
Eusèbe Senécal & fils, Montréal.

Vol. VIII. No 11.

MONTREAL, NOVEMBRE 1885.

{ Un an \$1.00
payable d'avance

PARTIE OFFICIELLE.

Table des matières.

Conférences agricoles—Avis	161
Ecole d'agriculture de l'Assomption	161
Concours des terres du comté de Portneuf	162
Nos gravures	164
Le jeune bétail au point de vue de l'engraissement	164
Comment on fait rendre un tiers de plus de lait aux vaches	165
Ago auquel le cochon est propre à faire du lard	165
Exposition d'horticulture à Saint-Jean-Port-Joli	165
Société d'horticulture du comté de Pislet	66
La carrière horticole	167
Primevère chinoise	170
L'élevage de la volaille sur un parcours restreint	171
Congrès forestier américain	171
Echo des cercles - Cercle agricole de Sainte-Anne des Plaines	172

CONFÉRENCES AGRICOLES.

AVIS.

Certaines personnes nous ayant fait la remarque qu'elles ont demandé des conférenciers pour lecturer dans leur localité, et qu'elles n'ont pas reçu de réponse, nous croyons devoir indiquer ici, de nouveau, pour éviter tout malentendu, quelle est la meilleure manière de faire cette demande de conférences. On devra envoyer toute correspondance à ce sujet au département d'agriculture en l'adressant comme suit :

MONSIEUR ERNEST GAGNON,
Secrétaire du département de l'agriculture et des T.-P.
Québec.

ECOLE D'AGRICULTURE DE L'ASSOMPTION.

REMUNÉRATION DU TRAVAIL DES ÉLÈVES.

BONS DE TRAVAIL ET PRIMES D'ENCOURAGEMENT.

Les Bourses du Conseil d'Agriculture et l'octroi spécial de la Législature Provinciale, pour aider l'Ecole à payer le travail des élèves, leur seront distribués d'après un mode nouveau, plus équitable et plus encourageant, suivant leurs *mérite et capacité*, et suivant l'ordre de leur classe, sous formes de *Bons de travail* et de *Primes d'encouragement*.

Ainsi les élèves, jusqu'à concurrence de DIX pour le présent, méritant la note requise—travail, application et conduite irréprochables—auront droit, pour prix maximum du travail utile fourni par eux, pendant les heures réglementaires, aux rémunérations suivantes, savoir :

1. Pour les élèves de première année ou de 3e classe, 4 cts par heure l'hiver et 5 cts l'été, soit 16 cts par jour l'hiver et 40 cts par jour l'été, ce qui pourra former de \$60.00 à \$72.00 par année scolaire de dix mois.

2. Pour les élèves de seconde année ou de 2nd classe, 5 cts par heure l'hiver et 6 cts l'été, soit par jour 20 cts l'hiver et 48 cts l'été, ou environ \$88.00 pour dix mois;

3. Pour les élèves de troisième année ou de 1ère classe, 6 cts par heure l'hiver et 7 cts l'été, soit 24 et 56 cts par jour, pouvant former une somme annuelle de \$104.00.

Les mois d'hiver sont de novembre à avril inclusivement, et les mois d'été de mai à octobre inclusivement.

Les récompenses ci-dessus seront délivrées aux élèves tous les mois, en *bons de travail* payables sur présentation, par le trésorier de l'Ecole, en autant que les argents votés pour cette fin seront disponibles.

De plus pour encourager les élèves à bien faire et à compléter leurs études théoriques, il est offert, lors des examens semestriels, à ceux qui subiront ces examens avec avantage, des *Primes d'encouragement* en argent, variant en valeur suivant la note méritoire et l'ordre de la classe de l'étudiant, de \$1.00 à \$5.00 pour les élèves de première année, de \$1.50 à

\$5.50 pour les élèves de deuxième année, et de \$2 00 à \$6.00 pour les élèves de troisième année.

Pour encourager le progrès des élèves des classes inférieures et faciliter la récompense du travail suivant le mérite, il est accordé aux élèves de première et de seconde année, après leur cinquième mois d'études, de passer au rang des élèves de la classe supérieure, pour les privilèges offerts, quand ils le méritent par leur travail, leur conduite et leurs succès.

Concours des terres. Comté de Portneuf.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un travail considérable que nous avons fait cette année, à la demande pressante des directeurs de la société d'agriculture de Portneuf, sur le fonctionnement du concours des terres les mieux tenues. Cette étude, faite sur les lieux même, nous a indiqué les quelques changements qui nous paraissent nécessaires pour perfectionner davantage l'excellent programme tracé pour ces concours par le conseil d'agriculture. Nous allons donner succinctement nos observations sur le fonctionnement des concours en général, puis nous intercalerons dans cette étude, comme illustration, nos notes du concours du comté de Portneuf.

PLANS DES TERRES.—Nous commençons aujourd'hui la publication du plan des terres visitées. Après une première visite des douze terres mises au concours, il nous a paru impossible de nous rendre un compte exact du système de culture suivi, sans avoir par devers nous un plan de chacune des terres mises au concours, avec ses divisions, la rotation suivie depuis plusieurs années dans chaque champ, les améliorations faites etc. Nous sommes donc retourné dans le comté et nous avons fait, de notre mieux, le plan des propriétés primées, tel que nous le publierons dans le cours de cette étude. Il nous semble que dans tous les concours de terre, à l'avenir, les concurrents devraient être tenus de livrer aux juges un plan de leur terre, sur lequel seraient inscrits les renseignements qui suivent, *pour chacun des champs* :

1. Divisions et superficie de chaque champ, avec numéro d'ordre.
2. La nature des améliorations faites, s'il y en a, tel qu'érochage, drainage, cours d'eau, etc.
3. Culture suivie depuis dix ans, indiquant l'année de la fumure.

Tout concurrent est en état de faire un pareil travail, d'une manière plus ou moins complète.

Une étude semblable est de plus nécessaire à tout cultivateur qui veut se rendre compte des améliorations qui lui restent à faire sur sa terre.

Une objection grave aux concours, tels qu'ils ont été faits jusqu'ici, c'est que les cultivateurs en général, pas plus que les concurrents eux-mêmes, ne retireraient de leçon utile de ces concours.

Muni du plan suggéré, les juges seraient alors en mesure de raisonner leur jugement et de le rendre compréhensible, acceptable et d'un enseignement évident, ce qui nous paraît tout à fait impossible autrement.

Au moyen d'un chiffre, correspondant aux diverses clauses du programme, plus une lettre (*a. b. c.*) le juge pourrait noter, *sur le plan même*, en visitant chaque pièce, les points à accorder. Par exemple, pour les clôtures, le juge en traversant la pièce, ferait sur le plan les marques suivantes *IIIa* ce qui indiquerait que la clause III du programme a été parfaitement remplie, (*b.* indiquerait *moins bien*, et *c. mal.*) Ainsi de suite, pour chacune des clauses se rapportant aux champs, et pour chaque pièce.

CLASSE IV. FOSSES ET RIGOLES : 15 points.—Il nous a paru que cette clause devrait être subdivisée de manière à

donner cinq points aux fossés et autant aux rigoles. Par ce moyen le concurrent verrait mieux les défauts constatés par les juges. Ainsi, nous avons trouvé plusieurs terres où les fossés avaient été nettoyés convenablement, mais où le nombre de rigoles nous a paru tout à fait insuffisant, etc. C'est pour cette raison que nous avons fait la subdivision proposée, que l'on remarquera au rapport du tableau No. 1.

CLASSE V. ROCHES ET MAUVAISES HERBES : 10 points.—La nécessité d'une subdivision dans cette clause est apparente. Il serait évidemment injuste de donner la totalité des points sur une terre non rocheuse, mais bien nettoyée, tout comme pour une terre parfaitement nettoyée et érochée à grands frais.

CLASSE VII. BATIMENTS ET INSTRUMENTS ARATOIRES : 10 points.—Ici encore, la subdivision est nécessaire, afin de renseigner le concurrent sur ce qui lui manque. De plus, il nous semble qu'il serait juste d'accorder dix points à chacune de ces subdivisions, à cause de leur grande importance. Sur une terre bien cultivée les bâtiments représentent une forte proportion de la valeur foncière. Il en est de même des instruments aratoires, aujourd'hui que la main d'œuvre devient si rare.

Il nous semble que le programme lui-même pourrait offrir avec avantage des points distincts pour chacun des bâtiments, des principaux instruments aratoires, du roulant, etc. Par exemple :

Granges.....	1.00
Étables.....	2.00
Écuries.....	1.00
Porcherie.....	1.00
Bergerie.....	.50
Basse cour.....	.50
Laiterie.....	1.50
Fosse à fumier.....	2.50

Soit dix points en tout... 10 points.

Afin de distribuer plus uniformément les dix points, par exemple, à accorder à l'ensemble des subdivisions proposées, ces points pourraient être donnés par dixièmes, ce qui permettrait de les répartir plus exactement sur les diverses bâtisses ou sur les bâtiments les plus recommandables, etc, selon l'ordre de leur mérite.

Dans les points à accorder aux étables, écuries, percheries, etc., etc., il serait nécessaire, ce nous semble, de tenir grand compte de la *conservation parfaite* des engrais, tant liquides que solides ; et cela, en sus de la fosse à fumier, qui mérite également des points spéciaux.

CLASSE VI. BÉTAIL : 10 points.—Pour la distribution équitable de ces points, il nous a paru indispensable de préparer le tableau No. 2.

On verra que nous avons ajouté les volailles diverses aux autres animaux de ferme mentionnés au programme du Conseil. Nous démontrerons plus loin que la basse-cour a été, pour plusieurs concurrents, une source considérable de revenus, en dehors de tout ce qui a été dépensé dans la famille.

Nous serions désireux de voir le Conseil d'Agriculture adopter une formule quelconque de *tableau* de la nature de celui qui précède. Cette formule serait donnée d'avance aux juges pour qu'ils la remplissent, de manière à constater exactement le nombre d'animaux maintenus par chacun des concurrents. La clause VI du programme nous paraît très importante, puisqu'elle est un indice certain de la quantité d'engraisement donné à la terre. Il importe donc d'en constater fidèlement tous les détails :

CLASSE XII. SOLES : 50 points.—C'est ici surtout, dans la distribution des cinquante points, que nous avons trouvé nécessaire le plan de la terre avec la rotation suivie dans chaque pièce, son état de production, etc. Le programme du Conseil d'Agriculture suppose une rotation de dix ans, au moins, et une

terre subdivisée en autant de champs. Mais dans la pratique, on ne trouve pas, une terre sur cent,—peut-être une terre sur mille,—dans notre province ainsi divisée. Il devient donc urgent, pour les juges au concours d'avoir par devers eux le plan de la terre telle qu'elle est divisée et cultivée. Dans la distribution des cinquante points, nous avons suivi autant que possible les instructions du Conseil, en attribuant les points selon l'état de production; non pas à chaque sole, puisque nous n'avons trouvé nulle part une rotation régulière, mais aux différents champs. On verra que dans le comté de Portneuf il nous a semblé que les meilleurs cultivateurs pouvaient encore augmenter leur production totale d'environ un tiers, tandis que d'autres concurrents pouvaient arriver à doubler leur récolte, en améliorant chacun de leurs champs, autant que cela se peut faire.

CULTURES SARCLÉES ET LABOURS D'ÉTÉ—Nous avons remarqué avec peine dans le comté de Portneuf, tout ce qui reste à faire pour la destruction régulière des mauvaises herbes. En dehors de la culture des patates, qui est moyenne, on ne cultive généralement les plantes sarclées que pour les fins du concours. Les labours d'été, répétés en vue de la destruction des mauvaises herbes, ne sont pas pratiqués. Ce défaut nous paraît si général dans la province parmi les cultivateurs d'origine française, que nous pourrions l'appeler un défaut national. Or, sans culture nettoyante, il est impossible d'améliorer convenablement le sol et encore moins de détruire les millions de plantes nuisibles qui abondent partout. Afin d'arriver à combattre ce grand défaut, il nous semblerait utile d'offrir, dans les concours des terres les mieux tenues, un nombre de points considérables, disons 25 points, à la sole nettoyante la plus considérable, pourvu que cette sole atteigne chaque année au moins le quart de la terre labourée, c'est-à-dire qui n'est pas en herbages.

PRAIRIES ET PATURAGES PERMANENTS.—Tout nous porte à croire qu'on n'a pas attaché jusqu'ici dans notre province suffisamment d'importance aux prairies et aux pâturages permanents. Le programme du Conseil d'Agriculture, qui est basé sur une culture supposée modèle, n'en fait même aucune mention. Or, notre expérience personnelle, et l'expérience d'un grand nombre de cultivateurs dans diverses parties du pays, démontre qu'il serait inutile, pour dire le moins, de relever et de détruire ainsi des prairies en parfait état de production. Il est certainement plus facile et moins coûteux d'amender les herbages que d'en créer de nouveaux. C'est ce principe qu'il importerait maintenant de reconnaître. Le moyen le plus rationnel nous paraît être celui de faire porter la rotation uniquement sur les terrains qui ne sont pas propres aux herbages en permanence, tout en accordant une partie des cinquante points aux herbages, selon l'importance qu'ils occupent. Nous attirons sur ce sujet l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux progrès agricoles dans notre pays.

DRAINAGE.—Voilà encore une de ces améliorations d'une importance majeure et dont l'utilité commence à être comprise dans notre province. Ainsi les cinq premiers concurrents ont tous exhibé du drainage. MM. François et Alexandre Couture en ont plusieurs arpents. Nous serions d'avis d'offrir dix points pour la plus grande étendue de drainage bien fait, au-delà de cinq arpents complètement drainés.

COMPTABILITÉ.—C'est avec plaisir que nous avons constaté les dix points offerts par le Conseil pour le système de comptabilité agricole le plus complet. Plusieurs des concurrents du comté de Portneuf, ont un commencement de comptabilité. On ne saurait attacher trop d'importance au développement à donner à ce chapitre du concours.

FORMULES IMPRIMÉES.—Les divers changements apportés par le Conseil d'Agriculture lui-même au programme des concours nécessitent des changements importants dans les formules imprimées fournies aux sociétés d'agriculture pour

ces concours. Nous suggérons respectueusement l'étude des tableaux que nous donnons ci-haut et qui font une place à ces divers changements.

CONCOURS PROVINCIAL.—Dans la plupart des comtés, les concurrents assez heureux pour obtenir le 1er prix sont systématiquement exclus des concours suivants. Comme on le voit par le programme, ce n'est pas là l'intention du Conseil d'Agriculture. On nous a suggéré l'utilité d'un concours provincial des terres les mieux tenues, duquel seraient exclus les amateurs riches qui ne font pas une spécialité de l'agriculture et qui cultivent avec des ressources étrangères aux profits que donne leur terre. Nous croyons l'idée excellente, et nous la soumettons à qui de droit.

Nous avons cru important de toucher ainsi aux questions générales ayant trait à ces concours. Dans le prochain numéro nous donnerons des détails plus précis sur le concours du comté de Portneuf.

ED. A. BARNARD,
Directeur de l'Agriculture.

NOS GRAVURES.

Taureau Jersey, Pedro.—Pedro 3187, issu d'Eurocias 2454, est la propriété du colonel H. S. Russell, Milton, Mass.

Vache Guernesey, Polly of Kenosha 849, et sa génisse.—Il est douteux qu'aucune autre race de bétail au monde mérite d'être classée plus haut que la guernesey pour la production du beurre. Quoiqu'elle soit moins nombreuse, aux Etats-Unis, et moins bien connue que la jersey à l'apparence de gazelle plus gracieuse et plus délicate, elle se place au même rang qu'elle, pour ne pas dire plus, pour la production du beurre, tout en ayant une supériorité marquée sur la jersey quant à la taille et à la quantité de la produite. Les éleveurs de cette race prétendent aussi que le lait des vaches guernesey donne un beurre plus coloré que celui des jersey, quelque soit la nourriture donnée, et qu'il donne un plus grand pourcentage de crème.

Plans de terres primées dans le comté de Portneuf.—Voir rapport à ce sujet.

Le jeune bétail au point de vue de l'engraissement.

Les agronomes anglais s'accordent à affirmer que, partout où l'on nourrit bien le jeune bétail, on développe en lui la faculté d'engraissement.

Le premier soin, suivant ces agronomes, est de lui donner suffisamment de lait pendant le jeune âge, et assez longtemps; de ne pas sevrer trop tôt, ni brusquement; de remplacer successivement le lait qu'on supprime par des denrées de facile digestion et substantielles; de régler ensuite la nourriture de telle manière que les jeunes animaux ne maigrissent jamais et progressent toujours; avec de tels procédés, disent les agronomes anglais, il n'est pas de race dans laquelle on ne puisse développer la faculté d'engraissement pendant la croissance, tout en la hâtant. Les meilleures races anglaises, introduites dans notre pays, perdraient bientôt ces avantages et les manières qui les font reconnaître, si nous les soumettons à l'éducation misérable qui y est trop habituelle, et qui consiste à ne donner aux jeunes animaux encore improductifs que juste la nourriture nécessaire pour les empêcher de mourir.

Ainsi, de l'aveu même des Anglais, c'est sur l'abondance et la qualité de la nourriture qu'est fondé tout le système d'éducation du bétail auquel depuis si longtemps déjà ils sont redevables des brillants résultats qui ont affermi les bases de leur réputation agricole. Mais, pour bien nourrir, il ne suffit pas de vouloir, il faut encore que le système cultural adopté ré-

ponde à ce désir et produise en quantité convenable les aliments nécessaires à la bonne tenue du bétail.

Quand ici, la masse des cultivateurs ne comprend pas encore l'importance qu'il y aurait à introduire sur leurs terres l'assolement alterne et la culture fourragère, n'essayons pas de reproduire et d'acclimater des races d'animaux qui ne se sont formées en Angleterre qu'au jour désigné par les perfectionnements de la culture.

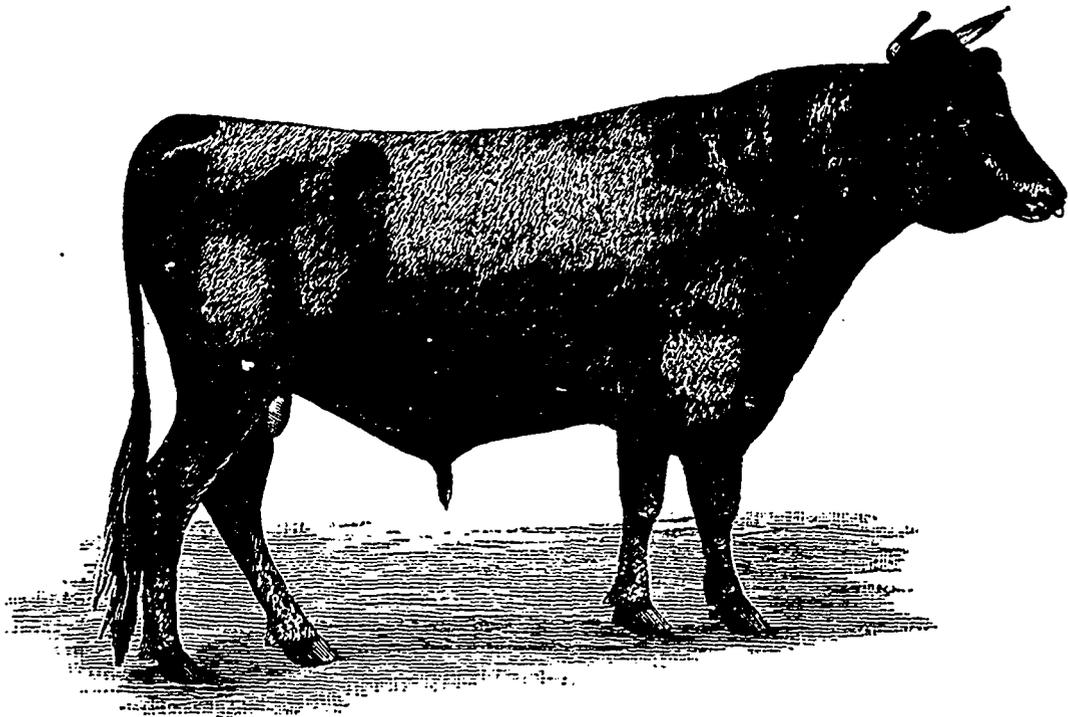
(Gazette des Campagnes.)

Comment on fait rendre un tiers de plus de lait aux vaches.

A l'école d'agriculture de Saint-Rémy (Haute-Saône), on a fait l'expérience suivante en hiver : deux vaches d'une même fécondité laitière furent mises au même régime alimen-

difficilement à l'amener à un état de graisse convenable à la boucherie lorsqu'il a atteint l'âge de quinze à dix-huit mois. Il est bien rare que des cochons de dix-huit mois pèsent plus que 300 livres, et cependant il arrive souvent que des cochons de dix mois atteignent 250 livres quelquefois même 300 livres. En ne les gardant que huit à dix mois nous sauvons donc la moitié du temps.

Quelques cultivateurs nous diront que ça leur coûte peu de chose pour hiverner leurs cochons. Nous leur répondrons que c'est une erreur, car le peu qui leur a été donné en nourriture pendant l'hiver ne leur a servi à rien comparativement à la nourriture qu'il faudra leur donner au commencement de l'été pour les mettre en état d'engraisser avec profit ; il faut aussi compter pour quelque chose la consommation de l'herbe pendant les premiers six mois de leur âge, ainsi que des résidus de la laiterie et de la cuisine.



TAUREAU JERSEY PEDRO 3187, ISSU D'EUROTAS 2454, PROPRIÉTÉ DU COL. H. S. RUSSELL, MILTON, MASS.

taire, sauf que l'une était abreuvée avec de l'eau froide, et l'autre avec de l'eau à 15 degrés centigrades (59° Fah.) ; celle-ci donna un tiers de plus de lait que la première. A Lyon, au pare de la Tête-d'Or, M. Cornevin, professeur à l'école vétérinaire, a fait la même expérience, qui a produit le même résultat.

(Bulletin agricole de l'Aube.)

Age auquel le cochon est propre à faire du lard.

D'ordinaire on a pour habitude de *suranner* les cochons que l'on destine à l'engraissement, dans le but d'obtenir une plus grande pesanteur de l'animal destiné à la boucherie. Avec un peu de calcul on se convaincra que c'est un moyen dispendieux ; car avec le système ordinairement suivi, c'est-à-dire de ne donner que peu de nourriture à l'animal pendant le premier été à ne lui donner que juste ce qu'il lui faut pour l'empêcher de mourir l'hiver suivant, il arrive que cet animal est d'une affreuse maigreur, et l'on réussit très-

Quand les jeunes porcelets sont assez vieux pour être sevrés, soignez-les avec une bonne nourriture jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de neuf à dix mois. Par ce moyen, vous profiterez de la bonne saison d'été et si vous possédez une bonne race de cochons, que vous les soignez bien ils passeront de 250 à 300 livres chaque (*L'Observateur*)

Exposition d'horticulture à Saint-Jean-Port-Joli.

Nous avons eu le plaisir d'assister cette année à l'exposition de la société d'horticulture du comté de l'Islet. Nous savions depuis longtemps le bien que peut faire une semblable société et combien son exemple mérite d'être suivi dans tous les comtés de la province. Malgré le froid continu de la saison et le peu de chaleur de l'été 1885, nous y avons vu des fruits : pommes, prunes, raisins divers, qui auraient fait honneur aux comtés qui jouissent du meilleur climat dans notre province. Ce que nous avons vu de plus remarquable c'est le nombre

considérable d'exposants, malgré une pluie torrentielle la veille et l'avant-veille, qui a dû retenir à la maison bien des exposants éloignés.

Cette société mérite d'être patronnée par tous les amateurs de fruits dans la province à cause de la distribution qu'elle fait chaque année de plants d'espèces excellentes des divers fruits qui conviennent le mieux à notre climat.

Nous offrons donc à cette société nos félicitations les plus cordiales, et nos meilleurs souhaits de succès pour l'avenir.

On verra dans le présent numéro un rapport de l'exposition dont nous venons de parler.

ED. A. BARNARD.

Société d'horticulture du comté de l'Islet.

Le 13 avril 1880 cette société fut fondée grâce au concours généreux de trente-neuf citoyens du comté et des comtés voisins.

Le programme de la société publié alors dans la *Gazette des Campagnes* et accueilli des plus favorablement par le *Journal d'agriculture illustré* était considéré par un grand nombre, comme impossible à remplir, et l'on prétendait en conséquence que la société n'existerait pas longtemps.

Voici ce programme :

« Le but de cette société est de faire progresser (dans la partie est de la province surtout) l'horticulture, l'arboriculture, le jardinage; d'encourager la plantation d'arbres fruitiers et forestiers; de recueillir des informations sur les différentes variétés d'arbres fruitiers qui résistent le mieux à notre climat, etc. »

« Un rapport sera publié annuellement et distribué gratuitement par cette société. Ce rapport contiendra toutes les informations que la société aura obtenues, et renseignera le public sur les fruits qui réussissent le mieux dans nos localités, le sol qui convient à chaque espèce, à quelle exposition et à quelle latitude ils prospèrent le mieux; quelles sont les formes, volume, qualité, époque de maturité et durée des fruits, etc. »

« Les efforts de tous les membres de la société devront tendre à obtenir des informations sur les arbres fruitiers qui existent actuellement dans toutes nos paroisses, le long du fleuve, dont les fruits sont de bonne qualité; ils devront s'assurer de la rusticité de ces arbres, de leur vigueur et de leur fécondité; s'assurer de plus s'ils sont bien des sauvagons. »

« Il sera payé une centaine de piastres de prix par la société. »

« La souscription n'est que d'une piastre payable annuellement. »

Nous avons maintenant devant nous les rapports des travaux de la société depuis son organisation; nous avons aussi suivi avec intérêt les discussions sur les sujets importants qui ont occupés les membres; nous avons profité des enseignements donnés par eux, nos lecteurs en ont profité aussi, et nous en avons la preuve par la liste des membres nouveaux appartenant à différents comtés de la province, qui, pour l'avantage des primes libérales accordées annuellement, se sont joints à cette association.

Nous considérons donc que la société a amplement rempli le but qu'elle s'était chargé de remplir et que les bons effets de ses travaux se font sentir dans toute la province.

Nous désirions faire ces quelques remarques avant d'en venir au rapport de

L'EXPOSITION ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ

qui a eu lieu le jeudi, 24 octobre dernier, à Saint-Jean Port-Joli.

Malgré la saison, qui a été fort peu favorable aux fruits,

nous avons constaté un nombre considérable d'entrées dans les diverses classes, en tout 258 entrées de fruits, de fleurs et de légumes.

Chacun sait que le climat est fort rigoureux dans cette partie est de notre province. Et pourtant il y avait à Saint-Jean 52 variétés de pommes exposées, dont 22 variétés étaient la collection d'un seul compétiteur.

On remarquait des Duchesses d'Oldenburg dans presque toutes les collections. Mais le docteur Dion avait les plus grosses et les plus belles. Les Fameuses étaient de bonne venue et bien colorées; il a dû être difficile aux juges de déterminer la supériorité des exhibits, car il y avait peu de différence dans les 15 assiettes de ce beau fruit.

Les Alexandre étaient à noter. Les "Astracan" "St. Laurent," "Baldwin," "Swaar," "Maiden's blush," "Pêche," "Greening," "Seek no Further," et quelques autres variétés étaient très remarquables. Les Bourassa et les pommes grises n'étaient pas aussi grosses ni aussi belles que les années dernières.

Les Sibériens étaient remarquablement belles, et le choix de variétés très considérable, depuis la "Petite rouge" (Red Siberian) jusqu'à la grosse "Transcendant," on exhibait 14 variétés de forme, grosseur, couleur différentes.

Comme les années précédentes, on s'accorde à donner la préférence aux cinq variétés suivantes dans tout le comté, savoir: Duchesse, Fameuse, Astracan, Calville jaune, dans les grosses pommes.

Et dans les Sibériens les plus profitables sont les "Transcendant" qui se conservent jusqu'en novembre et les "Hislop" d'un rouge très foncé, qui se conservent jusqu'au mois d'avril.

Le cultivateur qui désirerait planter un verger et qui ne connaîtrait pas les espèces les plus rustiques et les plus avantageuses, pourraient sans crainte planter celles-là.

Les prunes bleues de Damas ou d'Orléans, les Impériales, les Reine Claude de Montmorency (la prune blanche du pays) étaient largement représentées, 26 entrées avaient été faites, malgré le peu de fruits récoltés cette année. Une collection de 11 espèces de prunes de Damas et semis de Damas était exhibée.

Les prunes de variétés étrangères étaient réellement magnifiques et de grosseur énorme. Une collection remarquable par le nombre de ces belles variétés consistait en Reine Claude ou *Green Gage*, Impériale (*Gage*) Washington, Du ne pourpre, Jefferson, Lombard, Bradshaw et trois autres espèces dont les noms ne paraissent pas sur les étiquettes.

Les pruniers de ces belles variétés sont greffés sur le prunier sauvage de l'ouest et sont très rustiques. Les trois variétés les plus productives sont les Reine Claude (*Green Gage*), les Impériales, les Lombards.

Les raisins Champion et Hartford étaient très beaux, à grosses grappes serrées et de belle couleur. Les Concorde n'étaient pas aussi beaux.

Il a fallu une culture bien soignée pour obtenir d'aussi beaux raisins dans le comté de l'Islet, qui est au-delà de 60 milles au nord est de Québec.

On parvient à obtenir ces résultats par le pincement constant des vignes pendant l'été. Il est bien entendu qu'ici ce n'est qu'une culture d'amateurs. MM. le docteur Dion, le docteur Lavoie, Eug. Casgrain, de l'Islet, ont remporté les premiers prix et les méritaient bien.

A Saint-Jean Port-Joli, le révérend M. Lagueux et M. P. G. Verrault avaient le plus beau.

A Saint-Roch, le révérend M. Dufour a des vignes Champion et Hartford qui sont abondamment chargées de raisin. Le vin de cerises, gadelles, et même de raisins, qui était exhibé, démontrait qu'on a de bonnes recettes pour la fabrication; il était très bon. C'est un excellent moyen de tirer parti

du surplus de fruits. Il serait à désirer que la société encourageât la fabrication du cidre de pommes.

Nous apprenons qu'à l'avenir les vins de raisins seront primés dans une classe séparée de ceux fabriqués avec d'autres fruits. Le vin de raisin du docteur Lavoie méritait un prix spécial, ainsi que celui de M. Arthur Talbot, et ce au dire de connaisseurs.

Les légumes, choux navets, carottes, betteraves, blé-d'inde, etc., tous remarquables nous ont fait voir, que la culture potagère et maraîchère va de front avec la culture fruitière dans le comté de l'Islet.

Peu de concurrence pour les ruches dont une seule était exhibée par M. Louis Lapointe. Cela n'empêche pas qu'il y a un fort beau rucher au collège Saint-Aune, à dix-huit milles en bas de Saint-Jean-Port-Joli.

Notons encore un très bel assortiment de fleurs en pots, dont plusieurs plantes rares et des fleurs coupées très belles et arrangées avec goût, dans des vases superbes et même dans de riches plateaux. Mme Louis Duval exposait de beaux dahlias.

Des prix offerts pour la décoration de la salle d'exhibition ont été chaudement disputés par trois concurrents ou plutôt concurrentes.

Quant aux prix offerts pour les plantations le jour de la fête des arbres, le premier a été accordé à M. Michel Anctil, de l'Islet, qui a planté 484 arbres fruitiers et forestiers.

Il n'y avait qu'une collection d'insectes nuisibles exposée par M. Auguste Dupuis, celle qui était attendue de M. l'abbé Provancher n'ayant pu être préparée à temps, pour l'exposition.

La collection exhibée consistait dans les espèces suivantes telles que désignées par l'exposant :

Ver rongeur du pommier (Borer).

Chenilles à tente de septembre.

Grosse chenille à tente "Clisiocampa Americana."

Papillon et chenille "Bombyx Poliphème."

Papillon et ver du chou.

Papillon et ver des ruches d'abeilles.

Chenille de l'épinière rouge.

Chenille et papillon du gadelier et du groschiller.

Poux ou Aphis de la feuille du pommier.

Aphis de l'écorce du pommier.

Insectes destructeurs du fruit du gadelier—crêpe de punaise—qui a fait beaucoup de dommage ici depuis deux ans. Les gadeliers étaient couverts de milliers de ces insectes et les fruits tombaient. Le professeur Penhallow les nomme "Cosmopepla arnifex."

Blacknot du prunier—une branche attaquée par les insectes avec bourrelet développé.

Des directions pour la destruction de ces insectes accompagnaient l'exhibé.

Il nous reste à mentionner les noms des plus heureux concurrents, l'espace ne nous permettant pas de nommer tous ceux qui ont remporté des prix.

La société a offert 100 prix d'une valeur de \$110. Il y a eu, comme nous l'avons dit plus haut, 258 entrées, et 29 concurrents ont remporté des prix. Parmi ces heureux concurrents mentionnons :

	Prix	Valeur
MM. Auguste Dupuis.....	11	\$16.75
" Salluste Roy.....	6	7.00
" Docteur Dion.....	6	7.00
" Docteur Lavoie.....	6	6.00
" Chs. Duval.....	6	6.00
" P. G. Verreault.....	5	9.00
" Révérend J. Lagueux....	5	6.50
" Zép. Duval.....	5	6.50
" Thadée Francoeur.....	5	4.25

	Prix	Valeur
MM. Arthur Talbot ...	5	3.50
" Frs. Bérubé.....	5	3.50
" Frère Chrysostôme.....	4	3.00
" Eugène Casgrain.....	4	3.00

Que la société d'horticulture du comté de l'Islet reçoive nos sincères félicitations pour le succès qu'elle obtient dans la voie du progrès qu'elle parcourt. Nous ne pouvons que nous associer aux paroles élogieuses que lui a adressées M. Barnard, directeur de l'agriculture de la province de Québec, qui a bien voulu honorer de sa présence l'exposition dont nous venons de faire le rapport et y prendre la parole sur la demande qui lui en a été faite.

Puisse cette société servir d'exemple à toutes celles que chaque comté devrait fonder; espérons qu'il se rencontrera des promoteurs aussi zélés de l'horticulture que l'est le fondateur de la société d'horticulture du comté de l'Islet, notre estimable ami, M. Auguste Dupuis.

J. C. CHAPUIS.

LA CARRIÈRE HORTICOLE.

Cet article, bien qu'écrit pour la France, est d'une application fort pratique pour nous. Nous négligeons trop l'horticulture, et il n'y a pas de doute que, si nos jeunes cultivateurs voulaient apprendre l'horticulture dans nos écoles d'agriculture, où elle est enseignée, pour s'en faire une carrière, ils trouveraient vite un emploi lucratif, la preuve c'est que, chaque année, les propriétaires des belles villas qui environnent les villes de la province, vont chercher des jardiniers en Europe ou aux États-Unis :

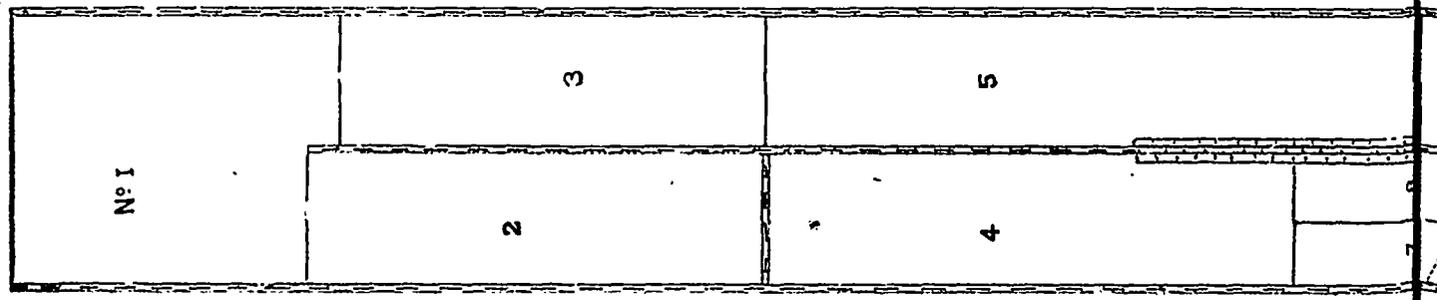
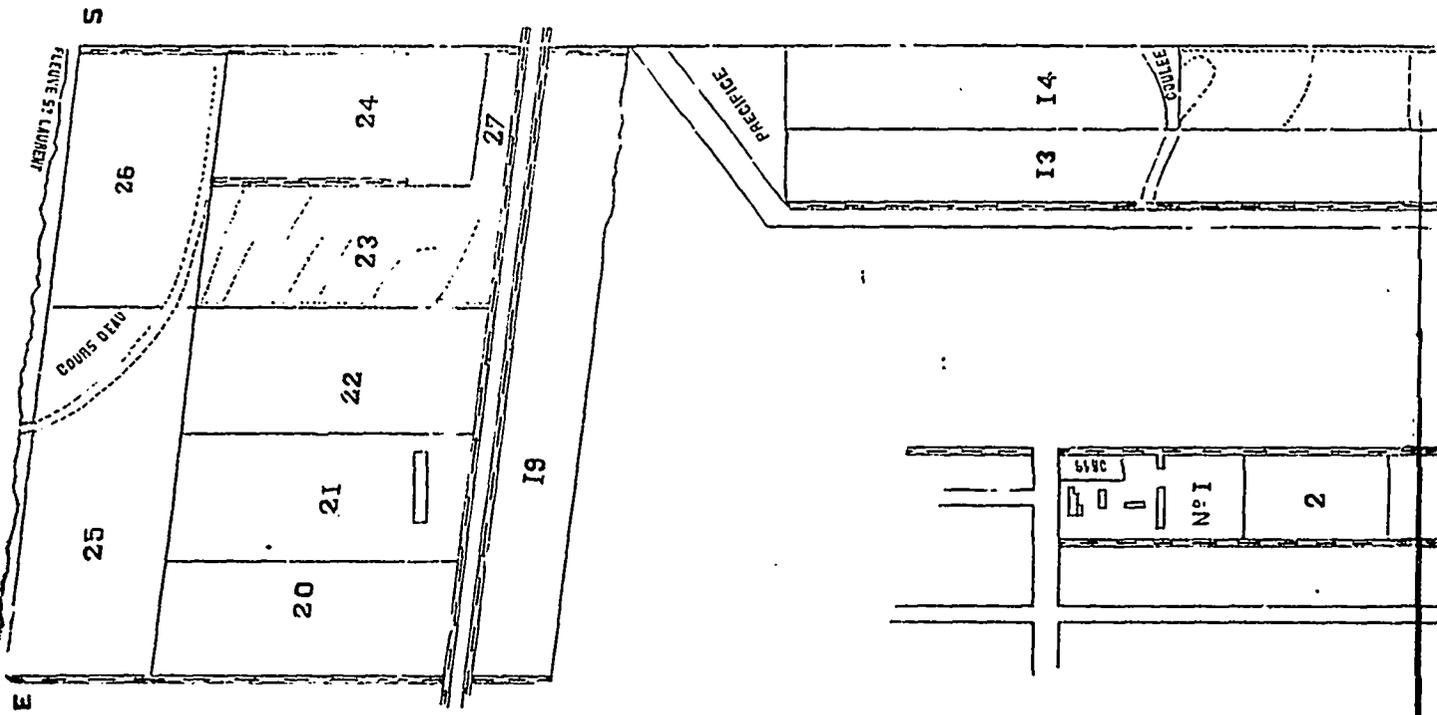
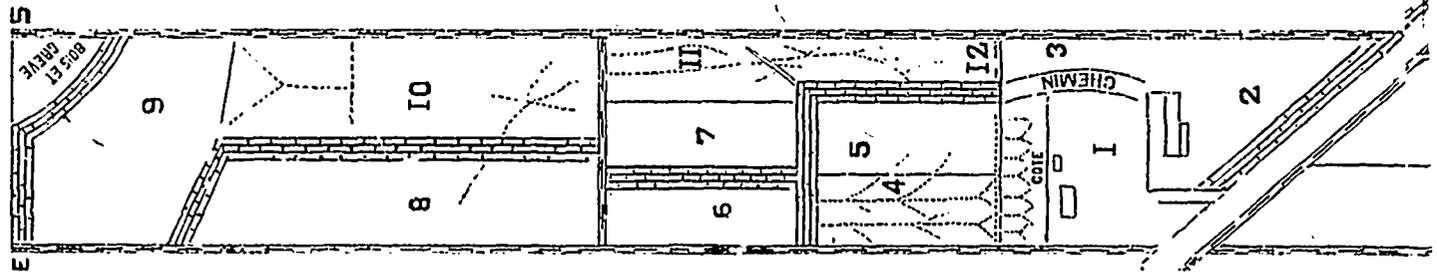
"Où les places sont prises, il n'y a plus de moyen de s'asseoir, et pourtant, chose étonnante, c'est presque toujours de ce côté que l'on va, par habitude, par routine, par vanité. La carrière est encombrée; c'est égal, on fait queue à la porte; les plus forts manœuvrent des coudes, se font un trou dans la foule, et passent avant ceux qui étaient en avant; les plus souples se faufilent entre les jambes de leurs voisins, et arrivent au premier rang sans qu'on s'en doute; les plus timides n'avancent qu'à tout petits pas, et se rebutent souvent avant d'atteindre le but.

Et ce ne sont pas seulement les gens des villes qui nous donnent ce spectacle; la campagne aussi leur envoie ses recrues. Celui-ci veut être commis aux écritures celui-là clerc de notaire ou avoué, cet autre employé du gouvernement, un quatrième avocat, un cinquième médecin. C'est à qui ne sera plus le fils de son père, ne sera plus le fils du paysan, ne remuera plus la terre, n'aura plus l'air vif et pur, ni le soleil chaud des champs. C'est une désertion, c'est presque une déroute. Comment l'empêcher?

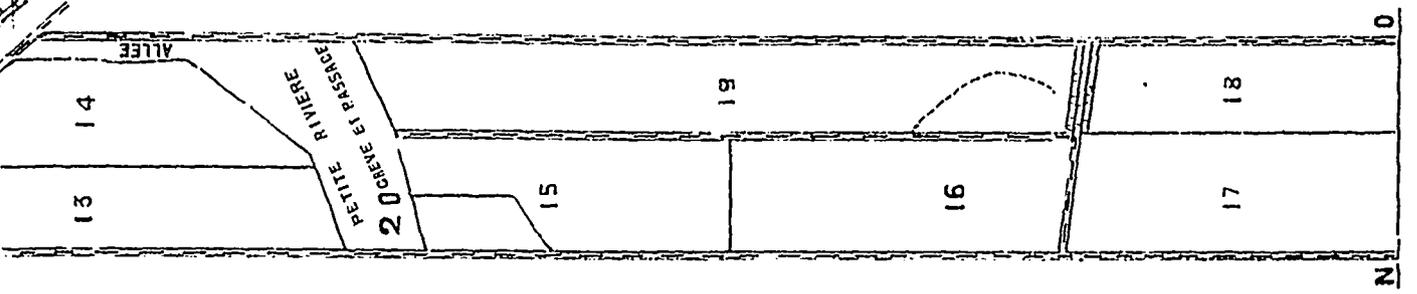
C'est moins difficile qu'on ne le suppose. Faites que le cultivateur aime sa profession, et il s'y attachera; faites qu'il la comprenne et la raisonne, et il l'aimera; donnez-lui l'enseignement pour les garçons, mais aussi l'enseignement pour les filles. Hors de là, rien; peine perdue. Nous l'avons dit il y a bientôt trente ans, nous le répétons aujourd'hui.

A côté des carrières encombrées, dont nous parlions tout à l'heure, il y en a d'autres ouvertes au grand large, d'autres où il y a place pour des milliers d'hommes. Le logis, l'habit, la table, l'argent, la considération, l'avenir, tout y est, et pourtant on ne s'y presse point; les bords sont libres, l'herbe y pousse pour ainsi dire comme dans les rues où les gens ne passent point. Partout, plus que jamais, on a besoin de bons jardiniers, de bons cultivateurs d'arbres, par exemple, et c'est à peine s'il s'en présente quelques-uns de loin en loin. Si l'on

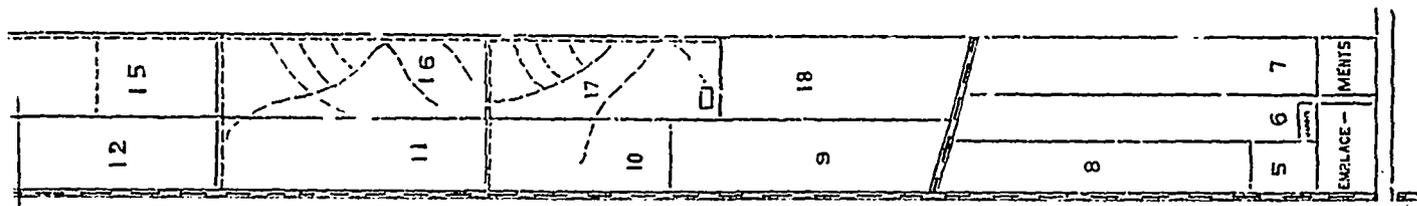
CONCOURS DES TERRES DU



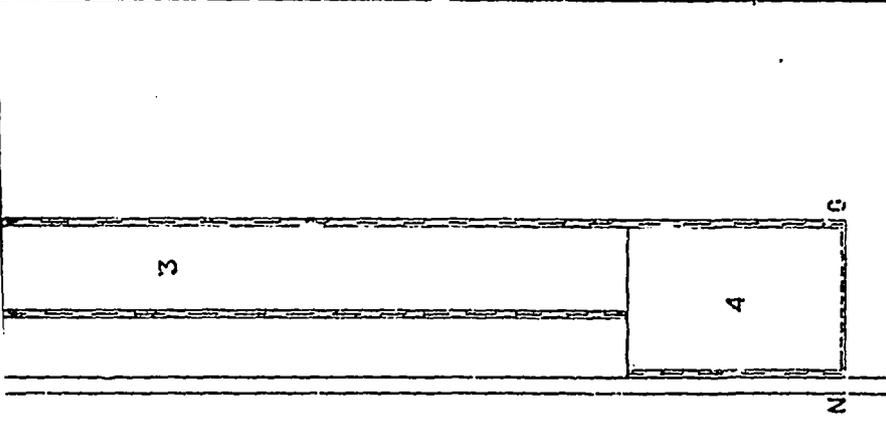
COMTE DE PORTNEUF. (Diagramme.)



1er prix.



2e prix.



LEGENDE

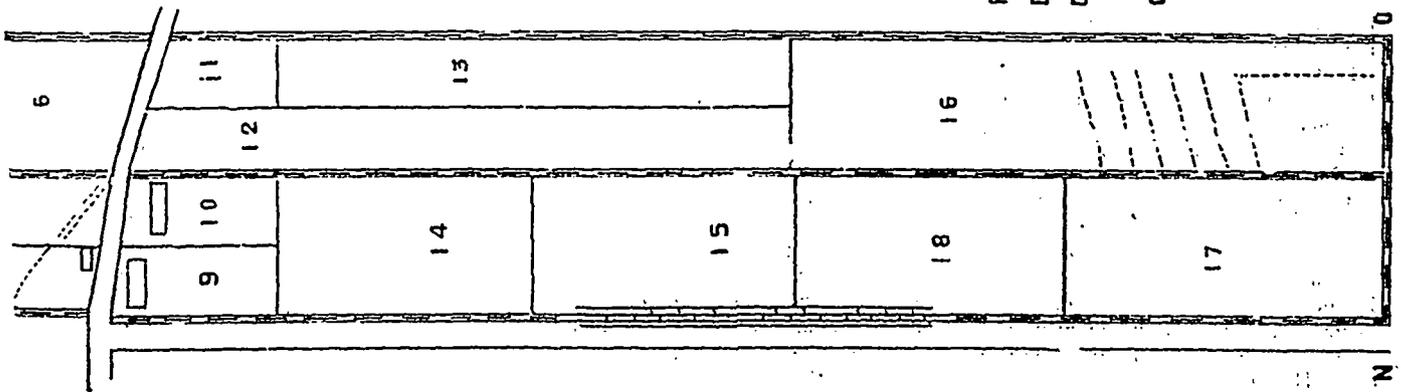
FOSSES ET CLOTURES REUNIS.....

DIVISIONS.....

DRAINS PRINCIPAUX.....

DO LATéraux.....

CLOTURES DE ROCHES.....



3e prix.

voulait se montrer un peu difficile, les neuf dixièmes seraient écartés. Comment en serait-il autrement? Comment sauraient-ils ce qu'ils n'ont pas appris.

Est-ce n'est pas seulement notre voix isolée qui crie misère sous ce rapport; les mêmes plaintes viennent d'ailleurs, tantôt de près, tantôt de loin. — « Nous connaissons beaucoup de jardiniers, disait Ysabeau, nous en connaissons de très habiles dans leur profession; de très justement honorés en raison de leur savoir théorique et pratique en horticulture; nous ne pourrions en nommer aucun qui soit mécontent de son métier, désireux d'embrasser une autre carrière. Cependant, il y a généralement disette de bons jardiniers, et bien des propriétaires, assez favorisés de la fortune pour faire à un habile jardinier des conditions plus que convenables, ne peuvent pas s'en procurer. »

Oui, cela est encore vrai, et ce ne sont pas uniquement les riches propriétaires qui ont besoin de jardiniers; petits et gros en ont également besoin. Voici venir le printemps, fumez vos jardins, bêchez-les, exécutez ce que nous appelons la grosse besogne, ce que vous pouvez faire au village, nivelez au râteau; le jardinier passera dans la huitaine, dressera les planches au cordeau, vous vendra les graines, les sèmera devant vous et vous indiquera les soins d'entretien. Quand il aura semé, il taillera vos petits arbres; et ce sera, pour le tout, l'affaire d'un demi-jour au plus; vous en serez quitte à bon compte. Dites-leur cela, et vous serez le bienvenu chez la plupart. Les plus intelligents se mettront tout de suite à l'œuvre, les autres suivront, et si ce n'est la première année, ce sera la seconde. quand ils auront vu les résultats de la pratique nouvelle. Un peu plus tard, le jardinier deviendra une nécessité; on fera avec lui des abonnements raisonnables, il viendra surveiller la végétation, la diriger, il fera les greffes, la taille en vert, l'effrètement, les semis d'arrière-saison. Il y gagnera de belles journées et les cultivateurs y trouveront leur profit en même temps qu'ils recevront l'enseignement pratique.

Il en sera ainsi tôt ou tard, soyez-en sûrs, et le plus tôt sera le meilleur. Les jardins ne manquent pas; il en a partout, de petits, de grands, des jardins avec des murs, des jardins avec des haies; mais les hommes qui s'entendent à les arranger sont aussi rares que les beaux jours en cette saison. Il faut en former. Où prendre les élèves? Dans nos villages, parmi ces jeunes hommes vigoureusement bâtis, que le coup de pioche et le coup de bêche n'essouffleront pas dans cinq minutes.

Mais commençons par le commencement. C'est à l'école du village que les principes élémentaires d'horticulture doivent être donnés et reçus; puis, au sortir de l'école, l'enfant, devenu fort, apprendra chez son père le maniement de la bêche, le premier des outils de jardinage. Rendez lui possible, après cela, l'accès d'une école d'horticulture, et au bout de deux ou trois ans, vous aurez un homme capable, qui se perfectionnera à la longue par l'étude et la pratique, qui deviendra un orfèvre de la terre, pour nous servir de la belle expression d'Olivier de Serres.

Qui que vous soyez, n'ayez point peur de déroger en vous engageant dans la carrière de l'horticulture. Pour arriver à cette condition, on monte toujours, on ne descend jamais; on n'aliène point sa liberté, souvent même on la conquiert; le jardinier est maître de son jardin, comme le charbonnier dans sa maison. Linné, riche de latin, mais pauvre d'argent, se fit, sans baisser la tête, jardinier de grande maison en Belgique ou en Hollande, je ne sais plus au juste. Le célèbre Poiteau a fait son chemin avec la bêche et le râteau, pas autrement; il n'était cependant que le fils d'un batteur en grange. Laffay a commencé par être jardinier dans une maison bourgeoise, il sortit de là avec 80 francs pour tout butin et fit sa fortune à cultiver des roses. Soutif, le fameux cultivateur de dahlias

et de fraisiers, fut d'abord, lui aussi, simple jardinier; il mourut heureux et considéré. Si M. Lepère, de Montreuil, fait autorité en arboriculture, si M. Hardy a un nom connu, c'est à leur intelligence naturelle, à leur bêche et à leur serpette qu'ils le doivent.

Il y a place pour d'autres et toute une moisson de succès à faire dans la carrière horticole. Gardez-vous donc bien de détourner les enfants de cette direction; indiquez-la leur au contraire; dites-leur bien que c'est un nouveau monde, et qu'avec de l'énergie au travail, du goût et de l'étude, ils y trouveront toutes sortes d'avantages, de l'agrément, une vie facile, de la considération et, pour les plus intelligents, de la célébrité peut-être.

(Gazette du Village.)

PRIMEVÈRE CHINOISE.

(PRIMULA SINENSIS, Chinese Primrose.)

Cette charmante petite plante est si généralement connue qu'il est inutile d'en faire l'éloge; elle est cultivée par tous les amateurs de plantes et fait l'ornement hivernal des serres et des appartements. Sa culture est très simple et peu dispendieuse, puisque les plantes s'obtiennent de semis et fleurissent au bout de quelques mois.

Pour avoir des plantes bien fraîches et gracieuses, on doit les semer en juin ou juillet. On sème en terre légère, dans des pots ou terrines, qu'on place à demi-ombre en serre, sous châssis et même en plein air. On enterre fort peu la graine, on bassine et l'on recouvre d'une couche de mousse jusqu'à la levée des plantes. Dès qu'elles ont développé quelques feuilles, on le repique séparément dans de petits pots et on les repote, quand le besoin s'en fait sentir, toujours en terre légère et très substantielle.

Les primevères de Chine se trouvent parfaitement d'une terre composée de franche sablonneuse, terreau de feuilles et terre de bruyère. Il est à remarquer que les fleurs sont plus abondantes lorsque les plantes sont cultivées dans des pots de petites dimensions, bien drainés, mais arrosées avec soin et même de temps à autre avec un engrais liquide très étendu d'eau.

À l'approche des froids, on les place sur la tablette d'une serre froide, près du jour, ou bien sous châssis en les garantissant de la gelée par des réchauds et des paillasons et en donnant le plus d'air possible quand il fait doux.

En faisant les arrosements, on évite de mouiller les feuilles, sans quoi elles se tachent et pourrissent.

Ceux qui possèdent une serre chaude ou un appartement chauffé peuvent, en y plaçant quelques plantes, en avancer la floraison. Les autres fleuriront naturellement pendant le courant de l'hiver et du printemps.

Pour en jouir plus longtemps, il serait peut-être avantageux de faire deux semis: un à la fin de mai et l'autre en juillet. D'un autre côté, si l'on désirait avoir des plantes en fleurs en octobre et en novembre, il suffira de conserver des vieilles plantes en leur coupant les tiges florales aussitôt qu'elles sont déflorées, les laisser reposer en été et au mois d'août ou septembre leur donner un bon repotage, les plantes se remettent en végétation et fleurissent abondamment. Les fleurs des vieux pieds ne sont pas aussi belles que celles des jeunes plantes, mais venant à une saison où les plantes fleuries sont rares, on leur trouvera toujours un bon mérite.

On cultive plusieurs variétés de primevères de Chine, toutes très jolies et gracieuses. Leur perfectionnement s'accroît encore tous les ans.

Les variétés doubles ou semi-doubles s'obtiennent difficilement par le semis, pour la raison qu'elles donnent peu ou pas de graines. Celles qu'on voudrait conserver doivent être multipliées par la division des vieux pieds pendant le courant de l'été. On tient les éclats sous cloche ou sous châssis à mi-ombre, jusqu'à ce que leur reprise soit assurée.

(Bulletin Horticole et Agricole de Liège.)

L'élevage de la volaille sur un parcours restreint.

(Traduction empruntée au Poussin.)

La plupart des éleveurs de volailles n'ont souvent à leur disposition qu'un terrain peu étendu, et les difficultés qu'ils ont à vaincre sont inconnues aux heureux propriétaires de prairies et de champs de grandes dimensions. Il arrive souvent en effet qu'un cultivateur qui veut élever de la volaille, ne peut disposer en sa faveur que d'un espace très restreint. La volaille peut-elle vivre dans de telles conditions? cela est hors de doute, car plus d'une poule naît, vit et meurt dans une cour de faubourg sans avoir jamais aperçu le moindre brin d'herbe. Certains amateurs hésitent cependant à avoir des volailles s'ils n'ont un grand espace à mettre à la disposition de ces dernières; c'est un tort, car avec un petit coin de cour ou de jardin certaines espèces se trouveraient fort heureuses.

Bien des choses qui, de prime abord, semblent difficiles, se simplifient bien vite avec tant soit peu d'expérience; il en est ainsi de l'élevage de la volaille. On doit avant tout choisir un emplacement favorable à l'établissement d'un poulailler; les poules ont besoin, outre leur abri, d'un parcours plus ou moins restreint où elles puissent se promener et respirer. Un espace de 80 à 100 pieds carrés suffira largement à 6 poules et 1 coq, si l'on a soin de tenir le petit enclos avec une parfaite propreté. Les poules seront dans d'excellentes conditions si l'on peut adosser leur demeure à un mur, en faisant les ouvertures au midi ou à l'ouest, et si on peut leur donner un parcours en longueur (5 à 6 pieds de large sur 16 à 20 pieds de long.)

N'importe quelle cabane peut servir d'abri aux volailles; si l'on n'a rien à sa disposition, on fera un poulailler en bois. Si l'on se sert d'une vieille cabane, il faut avoir soin de la nettoyer à fond et surtout de s'assurer que l'humidité ne pénètre pas à l'intérieur; on devra en outre la ventiler avec intelligence, les courants d'air sont une source de continuelles indispositions. Les perchoirs et les nids doivent être soigneusement faits et tenus avec une propreté parfaite. Si le plancher de la cabane est en brique ou en ciment, il faut le recouvrir d'une épaisse couche de terre légère, de sable ou de cendres, cette couche devra être souvent renouvelée. Si au contraire la cabane repose sur le sol, on bêchera le terrain et on mélangera à la terre des cendres, du gravier, un peu de chaux, ce qui donne un plancher sec, chaud et que l'on peut tenir propre très facilement. Si l'on a beaucoup d'espace à sa disposition, le parcours donnera peu de peine, mais si l'on n'a qu'un terrain restreint, il faudra nécessairement tenir les volailles dans un enclos fermé. La meilleure clôture est le gervis. Si les volailles sont de grosses races, telles que les Langshan ou les Brahma, il n'est pas nécessaire de couvrir le dessus du parc, mais si au contraire elles sont de races légères, Espagnole ou Dorking et par conséquent volant très bien, il faudra ou leur couper une aile ou couvrir de gervis tout leur parcours; ce dernier moyen est le meilleur, car il empêche les bêtes nuisibles de venir troubler les volailles. Le sol du parcours ne doit pas être semblable à celui du poulailler, le mieux est d'enlever la terre et de la remplacer par du fin gravier. Il faut autant que possible tenir le sol du pou-

lailler et du parcours plus élevé de 3 ou 4 pouces que celui du terrain avoisinant; l'eau s'écoulera ainsi plus facilement. On devra bêcher le sol du parcours cinq ou six fois par an et le renouveler complètement.

Nous conseillons d'établir dans un des coins du parcours un abri peu élevé, d'environ 3 ou 4 pieds carrés qui servira à un double but: les poules y trouveront un refuge contre le soleil et la pluie, et pourront en même temps s'y poudrer de sable. Les volailles ne rentrent jamais dans leurs poulaillers pendant le jour, mais elles se mettront volontiers sous un toit très bas. On devra avoir soin de renouveler souvent les cendres qui doivent former le sol de l'abri; on fera bien d'y jeter quelques gouttes d'acide phénique afin de tuer la vermine dont les poules se débarrassent en se poudrant.

Un dernier conseil en terminant. Les volailles ainsi enfermées ont besoin de coquilles cassées, de fin gravier ou de vieux mortier, afin de trouver les matériaux nécessaires à leur digestion et à la formation de la coquille de l'œuf.

(Live Stock Journal.)

CONGRÈS FORESTIER AMÉRICAIN.

Pointe Platon, 12 Octobre 1885.

E. A. BARNARD, ECR,
Directeur du Journal d'Agriculture.

MON CHER MONSIEUR.—Le maire de Boston, l'honorable Hugh O'Brien, ouvrit le Congrès le 22 septembre, dans la matinée, en offrant aux membres la bienvenue, au nom de la cité de Boston. La Société d'Horticulture avait mis à notre disposition pour tout le temps de la session, ses magnifiques salles situées sur Tremont street.

Le président, l'Hon. Warren Higley, après avoir exprimé au maire les remerciements du Congrès, donna lecture de son rapport annuel, qui paraîtra au long dans le Rapport du Congrès. L'on procéda ensuite à la réception des délégués. M. Wm. Little, de Montréal, envoyé par l'Hon. M. Lynch pour représenter la province de Québec, reçut un accueil des plus cordial. Parmi les délégués des différents États, nul ne fut reçu avec plus de sympathie que M. Forman, qui arrivait de San Francisco, d'où il avait été envoyé par l'Association Forestière de la Californie, pour la représenter au Congrès.

Chaque délégué expliqua brièvement les vues de l'État qu'il représentait, et le Congrès se trouva entraîné dans une discussion des plus intéressantes sur l'effet du déboisement, non seulement sur les cours d'eau (sur ce point il n'y avait qu'une opinion) mais surtout sur le climat et le plus ou moins d'abondance de la pluie; sur ce dernier point, le Congrès est loin d'être unanime.

Après une description des forêts de la Californie, par M. Prentice Mulford, et des Middlesex Falls (forêt de seconde pousse, près de Boston) par le vétérinaire sylviculteur, Elizar Wright, qui passe quatre-vingts ans, nous eûmes une conférence des plus intéressantes du professeur E. B. Southwick, l'un des administrateurs du Central Park de New-York, un entomologiste distingué. Il fait une guerre acharnée aux ennemis de ses arbres, et a détruit cette année, plus de cinquante minots de chenilles, outre des myriades d'œufs. Il s'est donné la peine d'exposer dans nos salles une magnifique collection d'objets se rapportant à l'arboriculture, dans toutes ses branches.

M. Charles W. Spurr, de Boston, a exhibé une très belle collection de plaqués (veneurs) dont je vous envoie quelques échantillons. Il réduit les bois précieux dont il se sert comme de plaqués, jusqu'à un centième de pouce d'épaisseur. L'après-midi s'est terminée par l'étude de *photo-micrographs* représentant des sections de tous nos bois, grossis à un tel point

que l'on peut juger de la qualité, de la force, de l'élasticité du bois par la forme et la disposition des fibres et cellules ; M. P. H. Dudley est souvent consulté sur le choix des bois à employer dans les travaux les plus importants, et c'est au moyen du microscope et de la photographie combinés qu'il arrive à une appréciation mathématique de la valeur de chaque échantillon de bois.

Dans la soirée, le gouverneur du Massachusset, l'Hon. M. Robinson, dans un discours éloquent fit clairement ressortir l'importance de la sylviculture. Il fut suivi par l'ex-gouverneur du Nebraska, M. Sterling Morton, celui qui, le premier, a conçu l'idée de la Fête des Arbres, (Arbor Day) et auquel les Etats des Prairies de l'Ouest doivent la plantation de millions d'arbres, et la séance fut terminée par un discours de l'Hon. docteur Loring, pendant trois ans président du Congrès Forestier, et Commissaire de l'Agriculture du gouvernement des Etats-Unis, sous l'administration de la République.

Le 23 septembre, une résolution fut adoptée, exprimant la sympathie du Congrès pour la veuve et les enfants du docteur F. B. Hough ; en le perdant, la cause de la sylviculture en Amérique a perdu son ami le plus actif et le plus persévérant.

La conférence du docteur Eggleston, chef de la division des Forêts dans le Bureau d'Agriculture, à Washington, sur l'état de la Législation Forestière dans les différents Etats de l'Union est un travail très considérable et mérite d'être étudié avec soin.

"L'Economie Forestière au Canada" que le soussigné avait été chargé de traiter lui a fourni l'occasion de démontrer que l'ouvrage du Congrès n'avait pas été en pure perte, témoins les différents Actes des Législatures de Québec et d'Ontario passés depuis deux ans, sous l'inspiration des recommandations du Congrès. Puissent ces lois être exécutées ! Il est bon de remarquer ici que le Canada est dans une position bien plus favorable que les Etats-Unis pour initier un bon système d'économie forestière, vu qu'au Canada, presque toutes les forêts appartiennent au gouvernement tandis qu'aux Etats Unis, excepté sur la côte du Pacifique, elles appartiennent presque toutes à des particuliers.

L'Hon. Clinton H. Merriam, de Locust Grove, New-York, fit adopter une résolution demandant au gouvernement d'utiliser le loisir des troupes, au profit de la sylviculture, en leur faisant planter des arbres forestiers dans toutes les stations militaires.

Le programme de l'après-midi comprend : une conférence sur la Fête des Arbres par le docteur Eggleston, une de W. C. Strong sur la transplantation des pins dans le mois d'août après que le nouveau bois de l'année est formé, au lieu de la fin de mai, avant l'ouverture des bourgeons, qui est la saison généralement adoptée. La nouvelle théorie de M. Strong a pris ses auditeurs par surprise, et a donné lieu à bien des objections, mais elle me paraît basée sur le bon sens, et elle est confirmée par son succès dans la transplantation de milliers d'arbres.

MM. Low et Poore exposent leurs vues sur les profits de la culture des arbres forestiers, M. Hersey lit un essai sur la culture du cèdre rouge et de l'osier, M. Northrop, sur la mise en valeur des terrains incultes, par la plantation de forêts, tous ces sujets sont discutés au long par le Congrès.

Dans la soirée, l'Hon. Norman J. Coleman, venu de Washington pour assister au Congrès, obtint un beau succès. Son adhésion est doublement précieuse : comme Commissaire de l'Agriculture à Washington, il se trouve à la tête du Département des Forêts et peut faire plus qu'aucun autre, pour leur protection ; comme commerçant ayant exploité depuis plusieurs années une pépinière très considérable, d'où il a livré au commerce des centaines de milliers d'arbres, il connaît l'arboriculture à fond ; il sait ce qu'il convient de faire, il a le pouvoir de le faire, et il a parlé comme un homme qui veut

le faire, aussi ses remarques ont-elles été regues avec un véritable enthousiasme.

Le Révd. A. D. Mayo, qui paraît consacrer sa vie à répandre parmi les populations des Etats du Sud les saines notions d'une éducation chrétienne et pratique, lut un charmant essai sur les forêts de la Nouvelle-Angleterre, plein de poésie et en même temps de bon sens, et la soirée se termina par quelques remarques de M. Northrop sur la Fête des Arbres, son origine et ses résultats.

Le 24 septembre eût lieu l'élection des officiers et plusieurs essais que le temps ne permet pas de lire, furent déposés sur la table, pour être imprimés dans les rapports du Congrès.

Dans l'après midi, les membres visitèrent le hâvre de Boston sur un steamer placé à leur disposition par le Conseil de Ville, plusieurs des échevins nous servant de guides ; la visite de la magnifique maison de Réforme de Deer Island fut un des incidents les plus intéressants de la journée, et pour ne pas trop désappointer vos lecteurs, j'ajouterai que le Conseil de Ville n'oublia pas de nous offrir un excellent lunch.

Le lendemain, 25 septembre, environ trente-cinq des membres du Congrès firent une excursion à Woodsholl, au Cap Cod, sur l'invitation de M. Joseph S. Fay, pour visiter des plantations de pin commencées par lui, il y a environ un quart de siècle. Là, sur des collines de sable aride, exposées aux vents furieux de l'Atlantique, nous avons parcouru en voiture, le long de belles allées, une forêt de cent arpents en superficie, composée principalement de pins de la Russie (*Pinus sylvestris*, Riga Pine, Scotch Pine) semés, à la volée, comme du grain par M. Fay. Le secrétaire du Congrès, M. Fernow, employé pendant plusieurs années dans l'administration forestière de la Prusse, et parfaitement qualifié pour juger des résultats obtenus par M. Fay, pût constater que ces résultats sont des plus satisfaisants.

Inutile de faire allusion à un lunch magnifique qui nous fût offert par M. Fay, si ce n'est pour faire comprendre à ceux qui refusent de se joindre à nous que la sylviculture n'est pas une occupation aussi aride qu'on le croit généralement. Nous eûmes la bonne fortune de rencontrer à Woodsholl le professeur Baird, du Smithsonian Institute, chargé de faire des recherches scientifiques dans les eaux de l'Atlantique et principalement du Gulf Stream, il nous fit voir la collection très intéressante de poissons et de crustacés qu'il prépare pour le gouvernement américain.

Mais il est temps de terminer ce compte-rendu, quelque imparfait qu'il soit, j'espère qu'il encouragera au moins quelques Canadiens à profiter de l'occasion qui leur sera offerte, l'été prochain, de prendre part à la prochaine séance du Congrès Américain.

J ai l'honneur d'être, mon cher Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

H. G. JOLY.

ECHO DES CERCLES.

Le cercle agricole de Sainte-Anne des Plaines.

Il y a une quinzaine d'années, nous visitâmes la paroisse de Sainte-Anne des Plaines. A cette époque, les préjugés contre l'agriculture améliorée étaient grands par toute la province, et ils existaient ici comme ailleurs. Nous avons revu cette paroisse récemment et nous avons été tout-à-fait étonnés du progrès réalisé dans ces dernières années : trois beurreries sont en opération ; les labours sont bien faits ; les vaches laitières que nous avons examinées nous ont paru très bonnes ; enfin c'est tout une révolution agricole. Mais ce qui nous a le plus émerveillés c'est la vitalité du cercle agricole dans cette paroisse. On en jugera mieux par les comptes rendus qui suivent. Ils font honneur tout autant aux membres du

cercle qu'à son dévoué, intelligent et patriotique fondateur, M. O. E. Dalairé. M. Dalairé est instituteur à l'école de Sainte-Anne. On le voit; il comprend la portée de sa mission : pour lui l'enseignement est un devoir profond qui s'étend à toutes les classes de la société. Combien seraient rapides les progrès de l'agriculture, si tous les instituteurs dans nos campagnes travaillaient ainsi à rendre l'agriculture en honneur, non-seulement pour les enfants d'école, mais pour la paroisse toute entière. Espérons qu'un si bel exemple trouvera de nombreux imitateurs.

ED. A. BARNARD.

ASSEMBLÉE DU 13 JANVIER 1885.

La séance s'ouvre sous la présidence de M. D. Limoges. Environ cent personnes sont présentes.

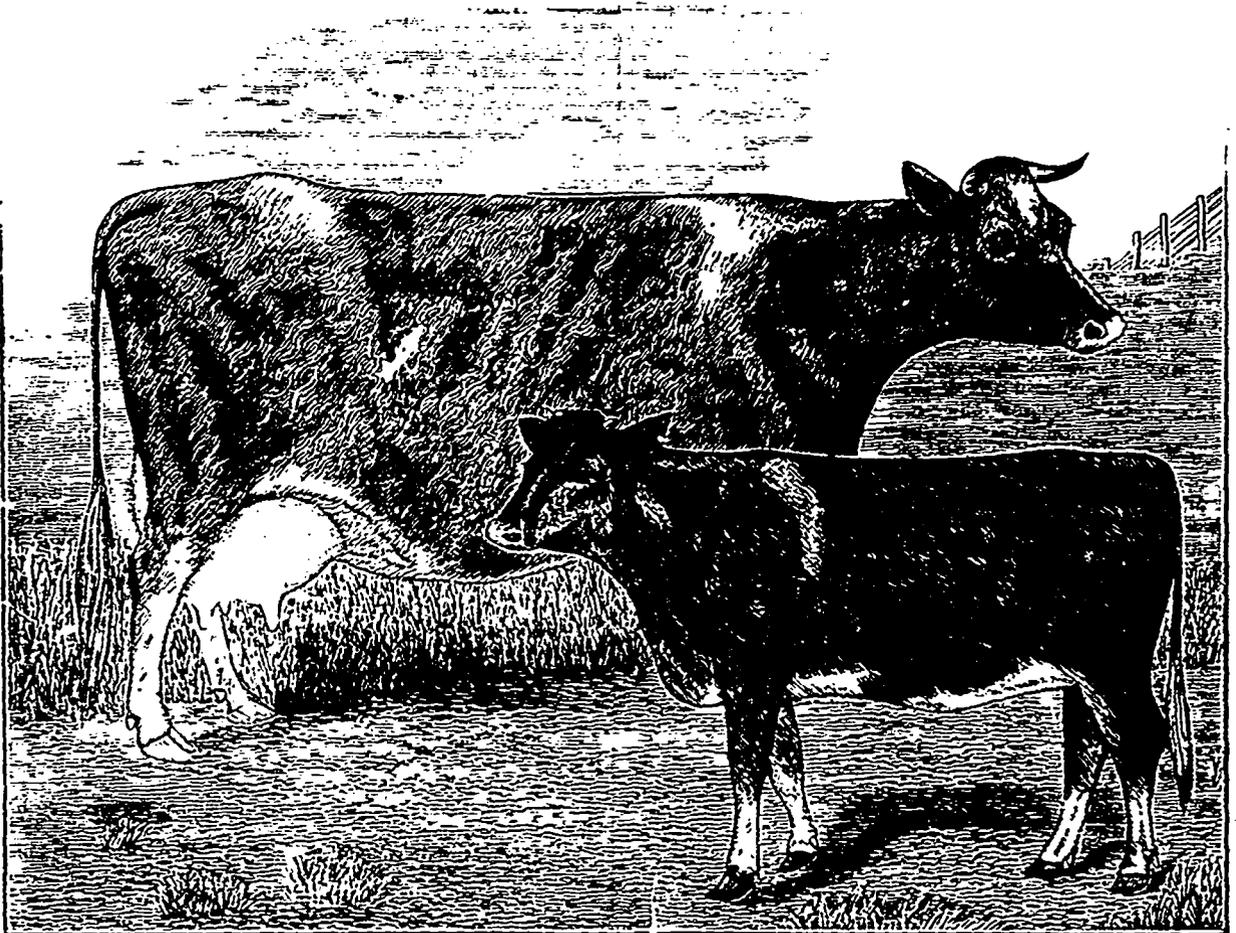
qui viendrait en temps opportuns nous instruire de leurs expériences.

M. le président demande ensuite à l'assemblée de choisir le sujet agricole qui devra être discuté pendant la présente séance et invite les membres à donner leur opinion sur le sujet adopté.

M. le vice-président, Jos. Chaumont, propose pour sujet d'entretien : 1. le meilleur moyen d'avoir de bonnes vaches laitières; 2. les soins et la nourriture à leur donner.

Adopté.

M. le secrétaire dit que le sujet adopté est du plus grand intérêt, surtout, vu que la paroisse possède déjà deux beurreries et que l'on peut tirer parti bien avantageusement du produit de nos vaches à lait. C'est un grand pas dans la voie du progrès. Tous peuvent constater maintenant les avantages de l'industrie laitière bien encouragée dans une paroisse. Les résultats de chaque année ont été magnifiques, surtout si on compare la quantité et la qu-



VACHE GUERNESEY IMPORTÉE, POLLY DE KENOSHA 849, ET SA GÉNISSE.

M. le président remarque avec plaisir le grand nombre de cultivateurs présents et les félicite de leur encouragement; mais il regrette avec l'assemblée que notre digne pasteur, le révérend M. Dugas, ne soit pas présent. Il prie ensuite M. le secrétaire de vouloir bien donner le compte rendu de la dernière assemblée, lequel est adopté.

M. le secrétaire donne ensuite communication d'une lettre reçue de M. E. A. Barnard, directeur du journal de l'agriculture, qui félicite MM. les cultivateurs et souhaite plein succès au cercle agricole. M. Barnard dit qu'il publiera le compte rendu de la première séance et de plus, qu'il se rendra à Sainte-Anne aussitôt que faire se pourra.

M. le président, du consentement de l'assemblée, autorise M. le secrétaire à inviter M. Barnard à venir nous favoriser d'une conférence aussitôt que possible; il parle aussi des grands avantages qu'on peut retirer des conseils pratiques d'habiles conférenciers

lité du beurre fait depuis l'érection des beurreries. L'avenir sera encore plus satisfaisant; il est donc important de s'occuper des vaches laitières et de trouver le moyen de n'en avoir que de bonnes; car à quoi bon d'avoir des vaches qui paient à peine leurs dépenses?

M. Ovide Gauthier ouvre la discussion et dit que pour se procurer de bonnes vaches, deux choses sont nécessaires :

1. Le choix des races;
2. Le croisement des races. (??)

D'abord le choix des races. Il est bien constaté que toutes les races ne sont pas également bonnes comme races laitières. De là le choix intelligent que l'on en doit faire. Tout le monde sait que certaines races de vaches donnent un lait plus avantageux pour le beurre que pour le fromage, ou sont plus propres à la boucherie; ainsi il y a tout à y gagner à nous corriger du défaut d'élever toutes sortes de vaches, quelle que soit leur valeur et leur origine.

M. Gauthier dit que son opinion fondée sur son expérience et sur l'expérience des meilleurs éleveurs de bétail, est que nous devons conserver nos bonnes vaches canadiennes, et qu'il est de la plus grande importance de se procurer des reproducteurs jersey ou ayrshire; mais il préfère les jersey qui sont nos vaches canadiennes d'autrefois et elles sont encore les meilleures quand on en fait un choix judicieux.

2. Nous devons insister, dit-il, sur le croisement des races, parce que c'est le seul moyen d'augmenter la valeur de nos animaux; il est certain que le contraire amène la dégénérescence et qu'il se perd parmi nous des sommes considérables par l'élevage continué des mêmes races (1).

M. le docteur Gaudet rapporte qu'il a eu l'avantage d'assister à la grande conférence tenue à Saint-Hyacinthe par les membres de l'industrie laitière et que l'opinion et l'expérience sont en faveur des races jersey et canadienne pour les vaches laitières. M. Gaudet dit aussi qu'il serait à désirer que les cultivateurs se donnassent la peine d'aller à ces intéressantes conférences, qu'ils en rapporteraient de bons principes qui les indemniseraient bien largement de leurs dépenses.

M. le secrétaire concourt pleinement dans les opinions émises par M. Gauthier et Gaudet; mais il trouve qu'on devrait aussi prendre un moyen plus expédient, plus vif. La reproduction d'animaux choisis amènerait sans doute d'excellents résultats; mais il faudrait quelques années pour remplacer avantageusement le grand nombre de vaches qui ne paient que leurs dépenses ou même qui ne les paient pas.

M. le secrétaire ajoute que l'on devrait destiner immédiatement à la boucherie ou se défaire par quelque moyen, de toute vache laitière qui n'est pas très avantageuse, et prendre les revenus pour en acheter d'autres à l'étranger, reconnues bonnes.

N'est-il pas préférable de n'avoir qu'une bonne vache que d'en avoir deux ou même trois médiocres. Pourquoi ne pas adopter ce moyen si facile surtout cette année, la nourriture du bétail étant à bon marché et le prix des viandes assez bon?

M. le président approuve bien ce mode de procéder au renouvellement de certaines vaches laitières; mais il dit qu'il serait difficile d'en arriver là de suite vu qu'on rencontre souvent trop d'indifférence. Il ajoute. Quant au choix des races, il serait difficile pour plusieurs de se procurer de bons reproducteurs; mais il serait à souhaiter que dans différents endroits de la paroisse, on formât des sociétés pour en avoir (2).

M. le président lui-même a un beau boeuf (avec généalogie) et plusieurs devraient profiter de cet avantage qu'il procurerait volontiers.

M. O. Thérien résume en disant qu'il remarque que dans la paroisse Sainte Anne on apporte beaucoup de soin pour l'élevage du bétail, si on en juge surtout par l'exhibition de l'automne dernier, 1884. Mais comme on doit tendre à la perfection, il conclut que la première perfection serait de se mettre immédiatement à l'œuvre pour retrancher du troupeau tout animal de qualité inférieure et de s'occuper du croisement (Sélection? E. A. B.) des races. Ceci est admis par tous ceux qui s'intéressent vivement au progrès agricole. La deuxième perfection consisterait à donner les soins et la nourriture convenables. Mais comme l'exemple est toujours plus fort que le précepte, il espère que, autant que possible, chacun travaillera activement à l'amélioration de ses troupeaux, donnant par là le bon exemple et retirant pour lui-même tous les avantages qui résultent d'un travail intelligent.

Avant de parler de la nourriture à donner de préférence aux vaches laitières, M. Jos. Gascon désire faire remarquer que certains animaux engraisent plus vite que d'autres et qu'il y a une différence marquée entre les bonnes vaches laitières et les animaux plus profitables à la boucherie (3).

(1) N'y a-t-il pas ici un malentendu? Par croisement on entend généralement le mélange de deux races distinctes: le durham avec l'ayshire, par exemple, de pareils croisements ne sont pas généralement recommandables. M. Gauthier a peut-être voulu recommander l'amélioration de nos vaches canadiennes par un accouplement avec d'excellents producteurs d'une race améliorée comme celui du jersey pur-sang avec nos vaches canadiennes. Ceci n'est pas à proprement parler le croisement des races. Peut-être aussi a-t-il voulu signaler les inconvénients de la reproduction des mêmes familles sans y mêler de sang nouveau. Ceci encore n'est pas du tout un croisement: c'est l'élevage sans trop de consanguinité.

(2) Très bien!

(3) Très vrai!

E. A. B.

E. A. B.

E. A. B.

M. Désiré Charron parle dans le même sens et dit qu'il en a fait plusieurs fois la remarque.

L'assemblée cependant n'est pas unanime à reconnaître ce principe.

M. Michel Paquette dit qu'on ne doit pas donner de nourriture trop substantielle (1) aux vaches laitières, et qu'on peut diriger ainsi la formation du lait ou de la graisse.

M. Ovide Gauthier aborde la question du choix de la nourriture. Il dit d'abord que le trèfle et les fourrages verts sont indispensables et qu'il approuve la coutume de donner de la paille d'avoine durant un certain temps de l'hiver; de plus, des légumes en quantité suffisante;... mais il remarque que la culture des légumes est trop négligée dans cette paroisse.

M. O. Thérien approuve M. Gauthier et voit par les journaux agricoles que la culture des légumes est très importante et qu'en effet, nos cultivateurs n'en font presque pas. Que la culture des légumes est le meilleur moyen d'ameublir et de préparer les terrains, et en même temps, donne une nourriture plus saine et très avantageuse à la formation du lait.

On parle ensuite des légumes les plus payants.

M. le président encourage d'abord la culture des patates vu que c'est la culture la mieux comprise, mais qu'il serait préférable de cultiver d'autres variétés, sans cependant adopter trop de cultures différentes.

Le docteur Gaudet dit que la culture des légumes est la base de toute culture bien comprise, mais qu'il faut être modéré dans les commencements, parce que la culture des racines demande assez de connaissances pratiques (2).

M. O. Gauthier se déclare en faveur de la culture de la betterave, comme plus payante et plus nourrissante que les patates.

Le docteur Gaudet approuve l'idée émise par M. Gauthier et dit qu'en effet, la betterave est plus nutritive que les autres légumes (3).

Sur la demande de plusieurs Messieurs, M. O. Gauthier dit que la betterave doit être cultivée dans les terres fortes, que les résultats sont bien supérieurs à ceux obtenus dans la terre légère, même bonne (4).

M. le président recommande surtout d'acheter de la graine de betterave importée; que pour sa part, il en a toujours été satisfait (5).

M. Moïse Thérien remarque avec raison que plusieurs cultivateurs craignent de trop soigner leurs animaux et qu'en effet, ils dépenseraient plus qu'ils ne retireraient tout compte bien tiré. Il y a donc défaut sous ce rapport: Il considère qu'il se gaspille le tiers des fourrages avec le procédé ordinairement employé. Le meilleur moyen d'employer le fourrage, dit-il, est de le couper ou de le hacher au moyen de hache-paille.

Le foin ou la paille ou autre fourrage ainsi hachés et trempés quelques heures d'avance acquiert une quantité bien supérieure par la fermentation et si l'on y ajoute du son de blé ou autre substance farineuse et du sel, on aura là, la plus économique de toutes les nourritures et la plus profitable (6).

M. O. Thérien remarque que la classe agricole ne lit pas assez. Il faudrait que dans toutes les maisons, on reçut un ou deux journaux agricoles. A l'exemple des cultivateurs bien renseignés, tous seraient en état de faire des progrès plus rapides et avec une bien plus grande satisfaction.

M. le secrétaire donne ensuite la lecture admirable d'une conférence faite par M. l'abbé Montminy sur les cercles agricoles et comme importance de ces réunions de cultivateurs, il cite le bel exemple donné par les paroissiens de Saint-Agapit qui ont fait des merveilles sous la direction de leur zélé pasteur, qui encourage et fait pratiquer une culture intelligente.

Toute l'assemblée applaudit à cette intéressante lecture et tous se disent que la belle paroisse de Sainte-Anne peut, tout aussi

(1) Mais plutôt aqueuse.

E. A. B.

(2) Et beaucoup de travail manuel.

E. A. B.

(3) Les patates valent plus à poids égal; mais un arpent en betteraves donnera environ le double de nourriture de ce que donnerait un arpent en patates; le rendement étant de 800 à 1000 m. de betteraves contre 200 à 250 minots de patates, dans les meilleures conditions.

E. A. B.

(4) Les betteraves jaunes viennent parfaitement dans les terres légères.

E. A. B.

(5) On peut récolter ici d'excellentes graines, à la condition de planter, pour la graine, d'excellentes betteraves.

E. A. B.

(6) Pour faire donner une abondance de lait riche en hiver, il faudrait ajouter quelques livres de grain moulu, et cela paierait très bien si le vêlage ne doit pas être très rapproché.

E. A. B.

bien que les honnêtes gens de Saint-Agapit, se livrer de tout cœur à leur noble profession et que, comme plusieurs par le passé, ils suivront pas à pas la marche du progrès.

M. O. Thérien résume et parle des fruits qu'on devra retirer de cette jolie séance. Premier fruit, dit-il, choix des races de vaches laitières; deuxième fruit, le croisement (l'amélioration? E. A. B.) des races; troisième fruit, la nourriture abondante et économique à donner aux animaux; quatrième fruit, la lecture des journaux ou de bons ouvrages sur l'agriculture; cinquième fruit, l'encouragement au cercle agricole qui fera la prospérité de tous, si les bonnes résolutions déjà prises sont mises en pratique.

En recommandant aux Messieurs présents d'inviter leurs amis pour la prochaine séance, M. le président ajourne vu l'heure avancée.

O. E. DALAIRE, S. C. A. St-Aune de P.

SEANCE DU 26 FÉVRIER, 1885.

Présidence du révérend M. J. E. Dugas, prêtre, curé.

A l'ouverture de la séance, M. le secrétaire procède à la lecture du compte rendu de l'assemblée précédente, lequel est adopté. Présents : environ cent personnes.

M. le président honoraire adresse ensuite aux membres du cercle, de bienveillantes paroles d'encouragement. Il dit que ces réunions sont de nature à faire beaucoup de bien, parce qu'on y discute en famille les intérêts importants de la classe agricole. M. le président dit ensuite que vu ses nombreuses occupations, il n'est pas spécialement préparé pour la séance, cependant qu'il dira un mot sur l'économie domestique et sur l'emploi du temps. M. le président considère l'économie comme la base du succès chez le cultivateur : on ferait bien des travaux, dit-il, on se donnerait beaucoup de peine pour réussir, si l'économie ne préside pas à tout et partout point de succès possible ; mais il faut de l'économie bien comprise : on ne doit point, par exemple, économiser sur la nourriture du bétail, comme le faisait remarquer le révérend M. Lacasse, ce serait là mal entendre ses intérêts ; il en est ainsi dans bien d'autres circonstances. Il faut aussi considérer les améliorations comme faisant partie de l'économie parce que c'est à cette seule condition d'améliorer qu'on aura quelque chose à économiser.

Il faut aussi éviter le luxe et toute autre dépense inutile, car c'est là ce qui fait la ruine de plusieurs.

Chacun donc s'appliquera à pratiquer une économie raisonnable et raisonnée, donnant par là le bon exemple à ses concitoyens.

De toutes les économies, continue M. le président, la principale est bien le bon emploi du temps qui consiste plus à bien disposer de son temps qu'à travailler sans cesse.

Le temps, c'est de l'argent, *time is money*, comme dit l'anglais. En effet, il faut une ligne de conduite toute tracée sur ce point, il faut un temps pour chaque chose et chaque chose dans son temps. Le cultivateur intelligent doit prévoir longtemps d'avance les travaux qu'il doit faire : c'est ainsi que l'ordre amène l'aisance dans les familles et que les travaux n'étant pas en arrière, le jour du dimanche sera respecté.

M. le président termine ses intéressantes remarques par de paternels conseils, et il encourage les membres présents à s'unir pour faire le bien.

M. le secrétaire remercie au nom de l'assemblée M. le président, et dit qu'il désire faire quelques remarques quant à certains préjugés qui seraient peut-être de nature à nuire au cercle agricole. Il explique bien clairement le but qu'on se propose dans la formation de ces réunions ; il invite donc tous les cultivateurs à prendre part aux discussions et à s'entendre sur les meilleurs moyens à prendre pour réussir aussi bien que possible dans leurs travaux.

M. le secrétaire offre tout simplement ses services, et se charge de répondre à toutes les questions qui lui seront posées, s'appuyant sur les journaux agricoles et sur les meilleurs auteurs pratiques.

Le sujet important des vaches laitières n'étant pas épuisé, il propose que l'on continue cette importante discussion.

M. F. Villeneuve dit qu'il voit par le compte rendu de la dernière séance que la race de vaches laitières jersey est bien appréciée par le cercle, et il cite en faveur de cette race que le révérend M. Labelle l'a introduite à Saint-Jérôme et que les résultats ont été magnifiques si on en juge d'après les dernières ventes qui se sont faites ; on a obtenu le prix de \$600.00 pour un bœuf de cette race, et il y en a plusieurs autres pour lesquels on demande au-delà de \$100.00 et même \$200.00.

M. le président demande en quoi la race jersey est préférable ? MM. Dam. Limoges et Ovide Gauthier s'accordent à dire que ces animaux sont plus petits que les autres ; qu'ils sont excellents comme race laitière et que leur entretien est moins coûteux en proportion.

M. B. Gascon dit qu'en effet, il n'est pas très avantageux d'avoir de gros animaux avec nos pacages et nos courtes saisons ; d'ailleurs, que les grandes races diminuent rapidement.

M. le secrétaire ajoute que les gros animaux brisent beaucoup les pacages en printemps et en automne, surtout les prairies.

Plusieurs membres de l'assemblée expriment le désir de se procurer de bons reproducteurs, au moins un. (Nous en avons de bien bons, à vendre à prix réduits. E. A. B.)

M. D. Charron dit qu'il serait pourtant facile de s'entendre pour s'en procurer dans plusieurs parties de la paroisse en formant des comités.

M. Christophe Racine dit qu'il croit un peu difficile de dépenser de grosses sommes à cet effet, si on considère les prix courants.

M. D. Limoges dit qu'à son opinion, on ne doit pas trop se presser, que les prix vont tomber un peu et qu'il y a sagesse à être prudent dans ces circonstances.

M. Benj. Gascon et plusieurs autres membres parlent en faveur de races alderney et ayrshire croisées (1). On remarque que la plupart des cultivateurs sont en faveur du croisement (2) des races et que nos meilleures vaches canadiennes doivent être conservées.

M. Ovide Gauthier désire faire une remarque qu'il croit très importante au sujet de l'amélioration des vaches laitières. C'est que quand on veut élever les veaux ou les génisses, on ne doit pas traire les vaches aussi longtemps, il prétend que cela est dommageable pour les jeunes élèves ; en absorbant à leur détriment les substances nécessaires à leur croissance et à leurs forces. il appuie son opinion sur des faits remarquables (3).

MM. D. Limoges, J. B. Racine, Jos. Gascon et plusieurs autres secondent la remarque de M. Ovide Gauthier.

M. Alfred Chartrand s'oppose à cela, et dit qu'en ne ménageant pas la bonne nourriture, il n'est pas nécessaire de cesser de traire les vaches plus à bonne heure, et que leurs descendants n'en seront pas plus mal. (M. Chartrand a raison. Une bonne beurrière donne du lait pendant onze mois et plus, sur douze, à la condition d'être richement nourrie, et produit ainsi au-delà de 300 lbs de beurre par année. E. A. B.)

Cette question a certainement son importance.

M. le secrétaire désire faire quelques remarques sur la tenue en général des étables. Il dit que la santé des animaux est altérée souvent par bien des causes et qu'il serait bon de faire des améliorations de ce côté. La propreté, dit-il, est indispensable, on dit que le bon soin vaut autant que le bon grain. Il n'hésite pas à condamner l'habitude de tenir les animaux à la noirceur dans une étable basse et trop chaude, et dans un air corrompu. On devrait remédier à cela au moyen de bons ventilateurs, ce qui est une chose facile à pratiquer.

Quelques personnes disent qu'il est bon de faire sortir les animaux de temps en temps en hiver ; mais cette opinion est encore discutée.

M. Benj. Gascon s'oppose à cela ; pour lui il préfère les tenir toujours dedans (4).

M. D. Limoges demande qu'on suspende le sujet des vaches laitières et qu'on profite de la présence de M. Dugas, de Saint-Jacques, pour demander à ce Monsieur d'être assez bon de nous faire part de ses connaissances sur la culture du tabac.

M. Dugas se rend avec beaucoup d'obligeance au désir de l'assemblée et s'exprime à peu près en ces termes :

(1) Il vaut mieux se procurer un animal pur-sang de l'une ou de l'autre race.

(2) N'est-ce pas plutôt la sélection des types qu'il faut préférer ?

(3) Une nourriture riche et abondante permet à la vache de donner un veau très viable et utile, et en même temps une quantité de lait suffisante pour payer, en grande partie du moins, la nourriture consommée. M. Gauthier aurait raison s'il s'agissait d'animaux de boucherie ; mais dans la production du lait, les veaux ne doivent pas avoir de tendance marquée à la graisse. E. A. B.

(4) Ceci s'applique surtout aux vaches à lait et aux animaux à l'engrais, l'exercice étant surtout nécessaire aux animaux en croissance.

E. A. B.

Le terrain où l'on se propose de cultiver le tabac doit être labouré l'automne et bien égoutté. Au printemps, on *grub* (1) fortement et on herse. Sur un retour de prairie le tabac vient beau.

On prépare les couches vers la fin d'avril. Ces couches se font dans un endroit élevé. On ne creuse pas la terre, mais on fait un grand cadre dans lequel on met un pied d'épaisseur de fumier de cheval, là-dessus, on met une couche de six pouces de bonne terre. Cette terre doit être prise dans les bois francs dès l'automne et déposée dans les bâtiments pendant l'hiver. On doit semer clair dans les couches, le plant est plus fort et de meilleure couleur (2).

On fait 1.8 fosses pour transplanter le tabac vers le 20 mai. Celui planté de bonne heure est toujours plus beau. On doit protéger le plant soit par des écorces de bouleau ou avec du papier.

Les couches doivent être tenues chaudes, ne leur donner de l'air que bien rarement. On a préféré depuis quelques années se servir de toiles huilées au lieu de châssis vitrés.

On doit arroser dans les fosses quand on transplante. Les fosses doivent être de deux à trois pieds de distance et de trois entre les rangs. On doit souvent remuer la terre au pied du tabac, entretenir le terrain bien net, couper la tête du tabac quand il est à une certaine hauteur et prendre beaucoup de précautions pour le faire sécher.

L'espèce de tabac cultivée en général est celle du Connecticut; cependant il en est de plusieurs variétés qui sont avantageuses.

Les amateurs de la pipe eurent en suite l'avantage de goûter un excellent tabac très bien préparé par M. Dugas lui-même.

M. le secrétaire remercia ensuite M. Dugas de ses excellentes paroles et de ses bons renseignements.

M. Dugas adresse quelques félicitations à la paroisse et admire le bon esprit que nous avons eu de former un cercle agricole. Il est heureux de voir un aussi grand encouragement.

Vu l'heure avancée, M. le président se lève de son siège et est remplacé par M. D. Limoges.

Plusieurs membres de l'assemblée expriment le désir de se procurer de la graine de trèfle rouge; M. Damase Limoges fait connaître qu'il se chargera d'en acheter à un prix modéré.

M. Ov. Gauthier considère le trèfle comme étant la première amélioration et il encourage les gens à l'employer.

M. le président ouvre ensuite une liste de ceux qui font une demande de graine de trèfle rouge et le montant requis s'élève à plus de 500 livres.

M. le secrétaire demande ensuite à M. le président ce qu'il pense de la coutume de hacher la paille et le foin donnés en nourriture aux animaux.

Plusieurs prennent intérêt à cette question et l'opinion est que la chose est même très avantageuse, mais à la condition que le fourrage soit net de mauvaises herbes, et que les boîtes dans lesquelles on fait fermenter les fourrages et les légumes soient tenues bien propres. M. le président ajourne la séance.

O. E. DALAIRE, secrétaire.

Voilà deux séances bien remplies, et admirablement rapportées. Nous espérons que les quelques suggestions que nous avons faites à la lecture des comptes rendus ci-dessus seront prises en bonne part; qu'elles seront discutées de nouveau dans le *cercle* et que le rapport en sera fait dans un prochain numéro du journal.

ED. A. BARNARD.

(1) Scarifie.

E. A. B.

(2) Ne vaut-il pas mieux transplanter ou repiquer dans les couches, afin de donner de la force aux plants?

E. A. B.

PARTIE NON OFFICIELLE.

A VENDRE

BÉTAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRE,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK.

S'adresser à

M LOUIS BEAUBIEN,

16, rue Saint-Jacques, Montréal.

ABELLES A VENDRE.

S'adresser à H. EMERY, Saint-Roch, comté Richelieu.



GRANDE

Exposition Coloniale à Londres, Angleterre, 1886.

CINQUANTE - QUATRE MILLE PIEDS RESERVES POUR LE CANADA.

Première Commission Royale d'Exposition depuis 1862.

L'EXPOSITION COLONIALE ET DES INDES qui s'ouvrira à Londres, Angleterre, le 1er de Mai 1886, doit se faire sur un grand pied, son but étant de faire époque dans les relations mutuelles de toutes les parties de l'Empire britannique.

Afin de donner plus de relief à cet événement, une Commission Royale a été émise pour tenir cette exposition, la première depuis 1862; et Son Altesse Royale le Prince de Galles en a été nommé Président par Sa Majesté.

L'espace considérable de 54,000 pieds carrés a été alloué à la Puissance du Canada, par ordre du Président Son Altesse Royale.

Cette Exposition n'est que pour les colonies et les Indes; ni le Royaume-Uni, ni les nations étrangères ne pourront y concourir, l'objet étant d'exhiber au monde entier ce que les colonies peuvent faire.

C'est la plus belle occasion offerte au Canada de montrer la place distinguée qu'il occupe, grâce aux progrès qu'il a faits dans l'agriculture, l'horticulture, les industries et les beaux-arts, les industries manufacturières, les améliorations les plus récentes, apportées aux machines et instruments de fabriques, dans les travaux publics au moyen de modèles et dessins, aussi par un étalage approprié des immenses richesses qu'il possède dans ses pêcheries, ses forêts et ses mines, et aussi en fait de marine.

Les Canadiens de toutes dénominations et de toutes classes sont invités à venir et lutter d'ardeur pour mettre le Canada sous son véritable jour comme première colonie de l'Empire britannique et déterminer sa véritable position aux yeux du monde.

Il est de l'intérêt de chaque cultivateur, producteur et fabricant de contribuer à cette exposition, vu qu'il a déjà été démontré qu'un développement de commerce suit toujours de semblables efforts.

Par ordre,

JOHN LOWE,
Secrétaire du département
de l'Agriculture.

OTTAWA, 1er Septembre 1885.

Aux hommes affectés de débilité nerveuse.

On permet de faire un essai de trente jours de la célèbre Ceinture Voltaïc de Dr. Dye avec tous ses accessoires, pour le soulagement rapide et permanent de la débilité nerveuse, pertes de forces viriles et autres troubles. Restauration complète de la santé et de la vigueur garantie. Pas de risques encourus. Un pamphlet illustré, avec information complète condition, etc., envoyé par la maille en s'adressant à la VOLTAIC BELT Co., Marshall, Mich., U. S.

A VENDRE

Un Taureau de la fameuse race "SHORTHORN" pur sang, âgé de neuf mois.

P. N. RITCHIE,

Sainte-Anne la Pérade,

Québec.

AUX ÉLEVEURS ET AUX SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE.

A VENDRE

Quelques têtes de Ayrshires de race pure, mâles et femelles, provenant du troupeau du soussigné, si appréciés pour ses qualités laitières, et qui comme tel a obtenu deux fois le 1er prix aux Expositions de la Puissance, à Ottawa.

Pour plus amples informations, s'adresser à

JAMES DRUMMOND,

Petite Côte, Montréal.